

Expression libre
 OU
 pédagogie
 du bonheur

par
 J. LÈMERY

« Qu'est-ce que les adolescents pourraient trouver à l'école et qu'ils cherchent dans leurs loisirs ? »

« Qu'est-ce qui pourrait leur permettre d'affirmer leur personnalité à l'école aussi bien que dans les loisirs ? »

C'est certainement en analysant ces questions posées dans *L'Éducateur* n° 4 par M. Maury, en faisant part chacun de nos expériences personnelles, de nos constatations, que nous aurons le plus de chance d'adapter notre enseignement « à ce que réclame la vie des adolescents ».

Et il en vient naturellement à se poser le problème suivant : « Est-ce que la source de notre enseignement doit être une conception personnelle de la culture ou les réactions des adolescents eux-mêmes ? »

Ce problème, je me le pose depuis trois ans, depuis que j'enseigne dans un CEG urbain, où les élèves sont à chaque pas dans la rue sollicités par la médiocrité, la facilité ; sont, chaque soir à la maison, indifféremment abandonnés aux programmes de télévision, de qualité très inégale. Je me le pose surtout car le CEG se trouve être le dépôt des élèves les moins doués pour les études abstraites, des d'ensembles pléthoriques, où chacun, quelle que soit la méthode employée, ne peut avoir « sa part suffisante d'attention, d'affection du maître ». Et je les ai retrouvés, la première semaine de l'année scolaire, en 4^e ou en 3^e, avides de facilité, passifs, venant « en cours » comme on va « au travail à la chaîne », indifférents au cadre... et j'ai toujours, chaque année, ressenti cette même angoisse... non pas du contenu de mon enseignement que j'allais pouvoir leur inculquer, il m'importait peu encore !... mais du contenu affectif... N'y aurait-il pas une réflexion, une phrase qui serait une quête de joie ? et à laquelle je pourrais répondre ?

Et chaque année, j'ai senti, à la fin de la première journée, que la classe serait peut-être la vie. M. Maury va-t-il comprendre ce que je veux dire ? Je n'ai pas trouvé de moyen décisif

et infaillible pour réussir. Je livre mon combat personnel. Et comme chaque année est une nouvelle découverte et une nouvelle conquête, je ne m'appuierai que sur ces deux mois de vie commune avec des adolescents de quinze à dix-huit ans, d'une classe de 3^e spéciale. Cette classe de 3^e spéciale est la classe terminale du CEG. Les élèves ont le BEPC et attendent... attendent quoi? 18 ans et les concours administratifs P et T, Banques, etc... Quelques-uns, les plus jeunes, une réussite encore possible, je ne dis pas souhaitable, en seconde... Tous, en général, représentent le reste de deux classes de 3^e où vraiment tous ceux qui avaient quelque chance de réussir des études secondaires sont partis. Je n'ai plus besoin de les définir, d'évoquer « leur appétit » pour le travail intellectuel. Vous pouvez l'imaginer.

Un professeur ou une culture

Il y avait deux solutions pour moi : ou leur imposer ma conception personnelle de la culture, et je ne parle pas de méthode, ou essayer d'abord d'être à l'écoute de leurs problèmes, de leurs intérêts, de leurs joies...

J'ai choisi, parce que c'est ma nature peut-être, la deuxième attitude. Oui, j'ai cherché la difficulté... Oui, j'ai été et je suis inquiète... Oui, je m'expose à ne pas offrir une leçon spectaculaire et parfaite à mon Inspecteur s'il vient me voir... Mais je puis presque affirmer aujourd'hui, quand je viens de lire leur présentation de la classe pour leur journal, quand je les vois vivre, que nous sommes heureux ensemble. Alors, malgré mes inquiétudes, je me dis que c'est déjà un pas de fait...

Evidemment cette réussite ne tient

pas de la magie. Sans des techniques nouvelles de travail, nous n'en serions pas là.

Ces élèves pratiquent l'expression libre soit depuis la classe de 4^e, ou de 3^e... Ils ont passé leur BEPC en ayant écrit toujours librement ce qu'ils pensaient, ce qui les préoccupait, en ayant eu un journal, d'excellents correspondants marocains, les mêmes pendant deux ans... et sans heurt cette année, ils ont parlé, ils ont écrit.

Des médicaments ...

Ce qu'ils ont écrit? Il faut beaucoup d'humilité au maître d'élèves peu doués. Notre premier texte exploité en commun, le lendemain de la rentrée, traitait de l'emploi abusif des médicaments. Rien de très littéraire comme on peut en juger ! Et pourtant l'aventure commençait et peut-être la culture. Je n'affirme rien, car je cherche... Nous avons bien été obligés de parler des progrès de la science, de la chimie (danger de la spécialisation et du travail isolé !) mais aussi nous sommes vite arrivés à la mécanisation qui entraîne le surmenage, aux conditions de vie en ville, au déséquilibre créé par la vie trépidante actuelle... Nous avons parlé de médecine naturelle... du rôle sécurisant de la Sécurité sociale ; nous avons cherché à savoir comment est organisé le Service social à l'étranger ; nous avons fait de l'instruction civique en étudiant le Ministère de la Santé Publique et de la Population et par une heureuse coïncidence nous avons pu visiter à Riom les laboratoires Chihet et le Centre de recherches Mauvernay, bel exemple de travail d'équipe, humble et enthousiasmant. Il était inévitable encore, avec le texte écrit comme il l'était, de ne pas aborder le problème de la vocation pour la profession de médecin. La littérature

nous a aidés : nous connaissons mieux maintenant les *Thibault* de Roger Martin du Gard, nous avons fait connaissance avec *Knock* de Jules Romains et avons terminé par Hippocrate.

D'autres textes

Les semaines suivantes ont amené : « Influence de la mécanisation sur les mœurs ». Je n'évoque pas nos discussions, ni la réalisation d'une belle gravure sur bois dont ce texte a été la motivation, mais seulement l'exploitation littéraire de « l'exemple du géomètre », extrait des « *Eléments de physiologie* » de Diderot qui nous a conduits naturellement à la définition du conditionnement. Ils savent maintenant en 3^e, et pourquoi pas ? ce que c'est que le behaviorisme... Je sais bien qu'ils n'auront pas la joie de faire de la philo, alors pourquoi n'en ferions-nous pas un peu, naturellement... sans vouloir en faire, à ma petite mesure car je suis seulement en train de me cultiver avec eux.

Je passe sur les textes exploités sur les Jeux Olympiques. Celui que nous avons retenu pour notre journal pose des revendications sincères.

La vague sport passée, l'ambiance de confiance régnant, ont déferlé les textes exposant leurs problèmes d'adolescents. Nous avons dépassé, je crois, l'intérêt que pourrait y trouver un psychologue. Les problèmes posés franchement, il a fallu construire. S'analyser est bien mais il faut en sortir. Leur crise d'adolescence, ils l'ont mesurée à celles de Vallès dans *l'Enfant*, le *Bachelier*, d'Anne Frank, de Jacques Thibault, de Gorki dans *Enfance* et *En gagnant mon pain*, de *Poil de Carotte*...

Les problèmes de la jeunesse ont été couronnés par le texte que je joins :

A QUI LA FAUTE ?

On sonne... c'est la police.

« Votre fils est là ? Nous venons pour l'arrêter : il a volé une voiture avec une bande de copains... »

— Lui ! Un si bon petit ! Non, ce n'est pas possible... Jamais je n'aurais pu imaginer... »

Paroles désespérées des parents à qui la police vient annoncer un jour que leur fils ou leur fille doit se rendre au commissariat pour y subir un interrogatoire.

A qui la faute ?

C'est ce que nous voulons essayer d'analyser tous ensemble car la société a tendance à accabler l'adolescent fautif et à voir tous les jeunes à son image. Nous ne voulons pas qu'on rejette d'emblée un jeune qui a pu commettre une erreur sans se demander s'il est seul à être responsable. Nous ne voulons pas non plus être tous mis sur le même plan. Comment s'expliquer cette attitude désemparée des parents face aux révélations précédentes ? Pourquoi affirment-ils : « Non, ce n'est pas possible... » ? Cela laisserait supposer qu'ils connaissent bien mal leur enfant, du moins qu'ils ne connaissent pas le coin secret où, sous une docilité feinte, se trament les révoltes enfantines, se modèle leur vraie personnalité. Dans toutes les têtes d'enfants, dans nos têtes d'adolescents, le meilleur et le pire y sont enfermés. Comment se peut-il que même l'enfant vivant dans un contexte familial normal prenne des habitudes de dissimulation ? C'est peut-être que les parents crient trop souvent et se plaignent sans cesse d'une mauvaise note et d'une mauvaise place... de réflexions, de questions trop nombreuses. L'enfant a besoin de paix, de réconfort. Il cèdera pour

éviter les histoires, il apprendra à dissimuler, à frauder même pour être tranquille. A partir de ce moment-là, il vivra sa vie secrète, vie affective nourrie trop souvent par les magazines « dits pour enfants », les feuilletons « à suivre » de la radio, par le cinéma à la publicité tapageuse et la télévision qui semble croire que seuls les coups de feu amusent les petits... Pourquoi ne pas vivre ses rêves? Tout paraît si facile... Tellement plus que la vie de ce père qui se plaint en avalant son potage de son travail fastidieux, de son salaire insuffisant.

Les jeunes ont besoin de respecter et d'admirer leurs parents. Ce n'est pas parce que vous serez sévère, à bon escient, que votre enfant vous aimera moins. Non, il a besoin de votre exemple, de votre présence lucide et solide.

Elever un enfant, c'est lui offrir une vie familiale sereine, un climat affectif riche pour qu'il s'épanouisse pleinement, mais c'est aussi lui permettre de prendre des responsabilités, c'est l'aider à assumer des libertés de plus en plus grandes.

Aimer un enfant, ce n'est pas en faire un prisonnier : une cage dorée est toujours une cage.

Parce que l'enfant ou l'adolescent surtout, a besoin d'une affection, d'une force, d'une liberté qu'il ne trouve pas chez lui, il tombera sous la main du plus entreprenant de ses camarades. Si ce garçon l'entraîne vers de faux exploits... tant pis ! Aux parents la désagréable surprise.

ANNIE MOREL
et ses camarades

Ce texte concernait un adolescent que les autres « regagnent ». Ne souriez

pas ! La victoire, pour nous tous, ça a été aussi une coupe de cheveux, une mise correcte, un visage épanoui. Une fille qui envisage de devenir monitrice de centre de délinquants a présenté après « *Le Chahut* » de Braithwaite. Inévitablement, par rapprochement, Braithwaite a amené des comparaisons avec Richard Wright, Alan Paton que nous avions exploités l'an dernier après des textes libres sur le racisme.

Un sujet de composition ...

Ce problème d'éducation parentale s'est élargi. Comment l'école peut-elle compenser une éducation parentale imparfaite? Nous avons abordé ce sujet car ils seront parents dans quelques années et nous devons miser sur eux et déjà les éduquer ! Je leur ai proposé l'étude de très larges extraits de Rabelais, Montaigne... et ils sont enthousiasmés ! Ce que l'on pourrait croire difficile et rébarbatif pour des élèves faibles les a vivement intéressés. Je crois même que ce sont les auteurs qui les ont le plus marqués. Pour couronner nos réflexions, nos lectures, j'ai emprunté à un camarade R. Favry, en l'adaptant à mes élèves, ce sujet de rédaction qui servira de composition trimestrielle :

« Si vous aviez à élever un enfant, quels éléments emprunteriez-vous à l'éducation reçue de vos parents, à Rabelais et à Montaigne, pour son plein épanouissement physique, intellectuel et moral ».

Il n'était absolument pas question de composition, ni de compétition. Chacun se sentait vraiment concerné, et à travers les devoirs, maladroits parfois, circulent un sens des responsabilités, une prise de conscience nette de la beauté de la tâche, émouvants parfois parce que sincères. Le sujet n'a été, dans

aucune copie, le plagiat de tel ou tel manuel de littérature. L'enfant, c'était le leur ! Montaigne et Rabelais les ont aidés à se dépasser.

Partant des réactions profondes de l'adolescent, on débouche donc naturellement sur la culture... et presque à chaque fois, la confrontation avec la pensée adulte, avec la littérature, amène d'autres réflexions, donc d'autres textes libres.

A partir du moment où il n'y a plus de sujets tabous, où chacun peut s'exprimer librement, la vie entre à pleines bouffées, et, comme elle est multiple, elle motive une culture littéraire d'une ampleur à laquelle il est parfois difficile de faire face. Mais il faut le faire et s'obliger soi-même à une culture permanente. Se contenter au second degré d'une mise au point collective du texte et ne pas élargir le problème qu'il pose, c'est perdre d'abord l'occasion d'aborder naturellement la littérature et c'est abandonner l'adolescent à son âge, c'est ne pas l'aider à se dépasser, à réfléchir, par référence à d'autres, plus profondément, à s'enrichir.

Posez-leur la question ?

Qui les aide, dans notre société actuelle à se dépasser ? Posez-leur la question, et vous vous sentirez alors obligés d'être à leur écoute. L'étant, vous les amènerez insensiblement, dans un climat aidant, à aimer ce qu'ils auraient rejeté parce qu'ils n'en avaient pas senti le besoin. Il faut recréer la faim, réveiller à nouveau la curiosité : « *On ne peut pas faire boire un cheval qui n'a pas soif* » (Freinet).

Je crois qu'une éducation libératrice, captant les intérêts profonds de l'adolescent, lui permet de s'épanouir dans la classe. Je suis partie de l'expression libre car, dans ma classe, elle est le

point de départ et l'aboutissement de nos plus grandes joies.

C'est parce qu'elle peut fleurir que nous avons des correspondants, que vit notre journal dont nous sommes fiers, que nous écoutons de la musique classique, que l'on peut réciter du Ronsard, du Villon accompagné d'une musique créée à la guitare, cette même guitare qui déclenche trop souvent l'hystérie, si l'on ne peut en faire autre chose, ou à la clarinette puisque Didier est élève au Conservatoire.

C'est aussi parce qu'elle peut fleurir que nous aimons la retrouver chez les meilleurs écrivains, chez les meilleurs peintres.

C'est enfin pour elle, et parce qu'elle existe, que nous avons besoin d'une coopérative au sens constructif du mot.

Je n'aurais jamais cru ...

C'est encore pour cette joie, cette libération que j'avais constatées dans la création, que j'ai abandonné cette année tout cours d'histoire traditionnel. Les élèves se révèlent des chercheurs si scrupuleux, des conférenciers si vivants, des auditeurs si exigeants et si réconfortants en même temps que c'est une erreur de les priver de cette consécration et de s'imposer a priori. Je n'aurais jamais cru qu'on puisse se passionner autant pour le Moyen Age ou la Renaissance en étant un adolescent de 1964, peu doué intellectuellement. Et pourtant, en ce moment, nous avons une bonne provision d'exposés en gestation, dont les différents chefs-d'œuvre, témoignages écrits de ces exposés ou conférences, reflètent, par leur soin, l'effort de recherches, l'amour que l'on porte à un travail de choix, dont on se sent responsable. Ces quelques observations livrées en pâture me paraissent bien pauvres et

bien peu ajustées à une ambiance de classe, à l'enchevêtrement d'un enseignement qui forme un tout difficilement analysable, mais je suis persuadée qu'il y a une autre éducation à construire pour nos jeunes. Si nous voulons une véritable démocratisation de l'enseignement, il nous faut renverser nos conceptions personnelles de la culture.

Apprenons à écouter avant de vouloir

enseigner... Donnons à chacun ce qu'il peut recevoir, en l'aidant toujours à atteindre le maximum de ses possibilités intellectuelles et morales.

Je crois que chacun de nous, à sa mesure, peut créer. Si nous donnions à nos enfants, nos adolescents, la faim créatrice, nous en ferions des hommes heureux.

J. LÈMERY

Chamalières (P-de-D)

JOURNAUX SCOLAIRES DU SECOND DEGRÉ

Nous donnons ici la première liste des journaux reçus à ce jour. Elle constitue ainsi une équipe d'échanges.

Adressez votre journal à chacun des membres de cette équipe. N'oubliez pas d'adresser chaque numéro en double exemplaire à ICEM 2° degré, BP 251, Cannes 06.

L'Ecole buisson... nière : bimensuel. 5° B du CEG de Savigny-s-Orge (S.-et-O.) Gérant : R. Bentolila.

Le Collégien : mensuel. 3° et 4° M du Collège Charcot, Joinville-le Pont (Seine). Gérant : J.P. Brossard.

La Porte ouverte : Coopérative du CEG de Clères (Seine-Maritime) Gérant : Démaretz.

Téléjeunesse : 6° du CEG de Broons (Côtes-du-Nord). Gérant : R. Lebras.

Joie de vivre : bimensuel. CEG Jules-Ferry, Chamalières (Puy-de-Dôme). Gérant : J. et E. Lèmery.

Vers l'amitié : 3° CEG Blanqui, rue C. Martin, Bordeaux (Gironde) Gérant : Y. Dessales.

Du Préchonnnet au Chavanon : CEG de Bourg-Lastic (Puy-de-Dôme) Gérant : P. Pradel.

Bonjour à la vie : trimestriel. CEG. Montlhéry (S.-et-O.) Gérant: Raoul.

Le Creuset : CET, EU Gérant : MM. Derot, Palier, Ricolleau.

Le Drakkar : 5° CEG Les Tamaris, Trouville (Calvados) Gérant : Dubroca.

Echos de l'Yveline : CEG, Montfort-l'Amaury (S.-et-O.) Gérant : R. Levasseur.

L'Espoir : Lycée mixte de Melle (D.-S.) Gérant : G. Potiron.

Le Train-train : Classe de 5° B, GOD, Courrières (Pas-de-Calais) Gérant : M. Bouchez.

N'oubliez pas que votre journal doit porter l'adresse de l'école qui l'édite et le nom du gérant. Ainsi nous avons reçu deux journaux qu'il est impossible d'identifier.

Entre nous : classe de 4° A...

Premiers essais : classe de 4°, cycle terminal... Moulins ?